

Bulletin No : 32  
Septembre 2009



**Claude R. Jaeck**  
Délégué Général du Souvenir Français pour la Chine.  
claude.jaeck@gmail.com

**SOMMAIRE:**

- *Le Pere Jacquinet*
- *Air France: Première liaison commerciale vers Hong Kong*
- *1847, Le Père Libois installe les MEP à Hong Kong*
- *Flâneries dans l'Ancienne Concession Française de Shanghai Le Sémaphore Karl Gutzlaff du Quai de France Un Peintre et Poète aux Messageries Maritimes : Louis Brauquier.*
- *Mémoire de Lecture: Les Chemins de fer de la France d'Outre-Mer (5)*
- *Chronique historique de la présence française en Chine: La Chine va célébrer le 140e anniversaire de la "découverte" du panda... par un Français!*
- *Les écrivains de l'Indochine Marcel Menoux*
- *Actualité Dépot de Gerbe sur le Site Historique du Camp Taksin à Chantaburi ( Thaïlande )*

## DES ENJEUX DE LA TRANSMISSION DE LA MEMOIRE

Une des préoccupations du Souvenir Français de Chine est de veiller à la transmission de la mémoire ainsi qu'à transmettre ce que sous-entend cette mémoire, à savoir une certaine compréhension du monde.

Transmettre cette mémoire aux plus jeunes générations ne se limite pas simplement à conter l'histoire. Cette transmission suppose de donner l'envie à nos interlocuteurs d'en devenir les gardiens et qu'ils la transmettent à leur tour de la même manière.

En l'espace d'une anecdote historique rapportée, nous tentons de provoquer chez le récipiendaire de la mémoire une envie de passer d'un rôle de spectateur à celui d'acteur afin qu'il participe à un destin plus vaste que sa propre biographie, afin qu'il protège le monde qui l'entoure.

Pour que survive la mémoire, celle-ci a donc besoin de sentinelles qui se fassent l'écho de son histoire : c'est ce rôle de sentinelles qui vous appartient, chers lecteurs.

Souvenez vous, rendez compte, et redoublez de vigilance pour ne pas répéter les erreurs du passé, même proche. La seconde partie du XXème siècle montre à elle seule que le recours à la barbarie n'est pas totalement écarté, que l'on évoque l'Europe centrale, l'Asie centrale, le

Moyen-Orient mais également l'histoire récente de pays développés si l'on considère les dérives de leur envie sécuritaire.

Il me semble qu'il est nécessaire de faire de nos enfants des sujets autonomes, le plus tôt, afin que ceux-ci pensent par eux-mêmes et agissent de façon intègre ; qu'ils ratifient par leur adhésion réfléchie l'histoire et le destin commun dont ils procèdent. Une nation, une communauté, notre République et l'Europe, constituent leurs identités respectives notamment à travers l'héritage, à travers les histoires qu'elles ont vécues. Fussent-elles dramatiques, elles n'en sont pas moins riches d'enseignements. Le vouloir vivre ensemble se constitue autour de nos succès et de nos échecs lorsque nous savons revenir dessus avec recul. Aussi, au travers notre action, nous faisons le pari que nos grands morts, comme d'ailleurs les grands événements, auront toujours quelque à nous apprendre. Leur étude nous permet de faire ce travail de synthèse nécessaire à l'apprentissage. Rappelons nous combien la mémoire est essentielle en ce qu'elle est la recollection de ce que la société a besoin de sauver d'elle-même pour se construire. Puissent les générations futures recevoir le fruit de ce travail et témoigner elles-mêmes de ce que

le passé oblige le présent. Car, à la toute fin, chers lecteurs, c'est peut-être aussi et surtout cela la citoyenneté, cultiver l'art d'être un peuple et occuper notre République à prendre humblement sa part au destin de l'Europe et du monde. ●

Claude R. Jaeck

### Le Révérend Père Jacquinet: le Bon Samaritain de Nantao

Robert Charles Joseph Emile Jacquinet de Besange, plus connu sous le nom de Révérend Père Jacquinet, est né le 15 Mars 1878, à Saintes dans les Charentes Maritimes. Elève doué, sportif accompli, Jacquinet prononce ses vœux auprès de la Compagnie de Jésus en Février 1913. Sa première mission l'envoie à Shanghai où il se rend à contre-cœur (d'abord son souhait initial étant de rester en France) mais où il vivra finalement pendant vingt-sept ans.

En Novembre 1937, lors de l'invasion de Shanghai par l'armée japonaise, il contribuera à sauver la vie de plusieurs centaines de milliers de réfugiés en les mettant à l'abri dans une zone sécurisée mise en place par ses soins, au cœur de la ville. La Zone Jacquinet, puisque c'est ainsi qu'elle fut connue par la suite, est mentionnée dans les commentaires de la quatrième Convention de Genève ainsi que dans le protocole additionnel de 1977. Jacquinet est le seul nom propre mentionné dans le texte des Conventions de Genève. >>>

# Le Révérend Père Jacquinot: le Bon Samaritain de Nantao

*“Il aura fallu plus de 70 ans avant que les bienfaits de John Rabe ne soient reconnus et que l’hommage qu’il mérite ne lui soit rendu”, commentait le metteur en scène Florian Gallenberger, à la sortie en Avril 2009, de son film dédié au citoyen allemand John Rabe, qui en Décembre 1937 sauva la vie à des milliers de civils chinois pris au piège par l’armée japonaise à Nankin. Combien d’années faudra-t-il encore pour que les actes héroïques d’un frère jésuite français installé à Shanghai en pleine guerre sino-japonaise soient reconnus et portés à l’écran ?*



Extrait du Journal de Shanghai du Dimanche 21 Novembre 1937 (Photo Véronique Sautier, Shanghai Biblioteka)

>>> Ces mentions sont d’ailleurs les seules à perpétuer la mémoire de Père Jacquinot. Alors qu’à Nankin, l’ancienne maison de John Rabe, située dans le campus de l’Université de Nankin a été transformé en Musée ; à Shanghai ou ailleurs, pas un nom de rue, pas une stèle, pas même une sépulture ne marque la contribution du dévoué frère jésuite. Décédé à Berlin en Décembre 1946, dans une Europe en plein chaos, sa disparition est passée complètement inaperçue. Tout est une question de circonstance... John Rabe a été associé à “l’Holocauste Chinois” et son action humanitaire en faveur de la population chinoise a été d’autant plus retentissante qu’il était citoyen allemand, inscrit de surcroît, au parti nazi.

Le succès du livre « Le massacre de Nankin », rédigé par Iris Chang qui s’est inspirée du journal de John Rabe, a contribué à la notoriété de ce dernier. En revanche, au moment où Jacquinot retourne en France en Juin 1940, la Chine devient Communiste et rejette en bloc et sans distinction tout ce qui fait référence aux étrangers, et en particulier aux religieux. C’est ainsi que plus personne ne fait allusion ni ne se souvient de celui qui, grâce à son acharnement, son savoir-faire, son esprit d’initiative, contribua à sauver la vie de milliers de gens, non seulement à Shanghai mais également dans toutes les villes de Chine (Wuhan, Guangzhou, Hong Kong, etc.), où des zones de sécurité du type de celle de Jacquinot mit en place à Shanghai furent reproduites.

Jacquinot est pourtant un personnage haut en couleur.

Grand, costaud, le bérêt basque résolument enfoncé sur la tête, il dominait en toute circonstance, ne serait-ce que par sa taille, la situation.

Amputé d’un bras à la suite d’une expérience malheureuse pendant laquelle il avait voulu faire fabriquer aux élèves d’une classe de chimie, des feux d’artifice, son apparence n’en n’était que plus spectaculaire.

>>>

*On estime à 500,000, le nombre de vies sauvées grâce à l’initiative et à la dévotion de ce prêtre aristocratique, animé de sentiments humanitaires.*





Dessin de Sapajou, 1937, extrait de "Shanghai's Schemozzle" publié par China Economic Review Publishing, Hong Kong 2007

>>> Versatile, il fut tour à tour professeur d'Anglais, de littérature et de science à l'Université Aurora, tout en servant pendant vingt ans en tant que vicaire à l'Eglise du Sacré Cœur de Hongkou. Polyglotte, il conversait aussi bien en Français qu'en latin, en Anglais qu'en mandarin et en japonais,

Ces talents linguistiques, associés à un sens inné de la diplomatie et des relations publiques, lui permirent de servir de médiateur entre les autorités chinoises de Shanghai d'une part (en la personne du maire de la ville Yu Hongjun), l'armée japonaise et les représentants des Concessions internationales d'autre part, et d'obtenir un accord prévoyant qu'un quartier de la ville chinoise, Nanshi, où vivaient 20,000 habitants environ, soit soustrait aux opérations de guerre. La zone, dite de sécurité, accueillit entre 250,000 et 360,000 réfugiés, dont le ravitaillement et la sécurité furent assurés pendant trois ans par le comité international mis en place et présidé par le jésuite manchot.

Le comité international instauré par John Rabe à Nankin quelques mois plus tard, s'inspire largement de celui mis sur pied à Shanghai par Père Jacquinot. Ce dernier servit d'ailleurs à plusieurs reprises d'intermédiaire entre Rabe et les autorités japonaises.

Le 27 Novembre 1937, alors que les troupes japonaises s'approchent de la

*Volontiers iconoclaste, la légende dit qu'au moment de recevoir l'extrême onction, il aurait répondu qu'il l'avait déjà reçue quatre fois et que par conséquent, il préférerait un verre de champagne...*

ville, c'est Jacquinot qui avertit Rabe du refus de l'armée japonaise d'instaurer une zone neutre en tant que telle à Nankin. Les japonais en revanche, acceptent de respecter une zone démilitarisée. Le 3 Décembre 1937, les membres du Comité International de Nankin sollicitent à nouveau Père Jacquinot et l'informent qu'ils avertiront les autorités chinoises et japonaises aussitôt que la zone démilitarisée de Nankin sera opérationnelle.

De son côté, à Shanghai, Père Jacquinot se dépense sans compter pour assurer la gestion et la sécurité de la zone qu'il surnomme « mon village », et dont il est responsable depuis son ouverture le 9 Novembre 1937.

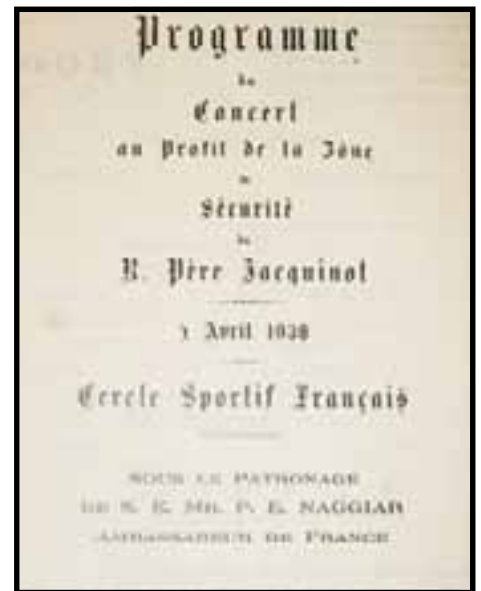
« Le Journal de Shanghai » de l'époque fait quotidiennement référence « aux efforts infatigables » de Jacquinot et de son comité. La zone est délimitée au sud par la rue Fang Bang et au nord par l'ancien mur d'enceinte de la ville, tandis qu'à l'est et l'ouest, s'étend la Concession Française. Un tiers de la vieille ville est transformé en un gigantesque camp de

réfugiés, afin d'offrir une zone de sécurité à la population civile fuyant les zones de combats et interdite d'entrée dans les concessions.

Pour son fonctionnement quotidien, le père Jacquinot s'appuie sur quelques bénévoles autorisés par l'armée japonaise et applique des règles de discipline rigoureuses à l'intérieur du camp. La zone ayant été débarrassée de tout établissement militaire, la sécurité est assurée par la police Chinoise. Elle comprend des hopitaux, des dispensaires, des refectoirs, des ateliers de toutes sortes, dont Père Jacquinot, qui se lève chaque jour à 4h30, fait la revue chaque matin.

Le 14 Novembre, dans un entretien accordé au quotidien « Le Journal de Shanghai », Jacquinot confie son souci de pouvoir nourrir et loger une population de réfugiés toujours plus nombreuse à l'approche de l'hiver. Les articles décrivent la « calme autorité » avec laquelle il dirige, administre, ordonne, selon son motto : « miséricorde sans limite ».

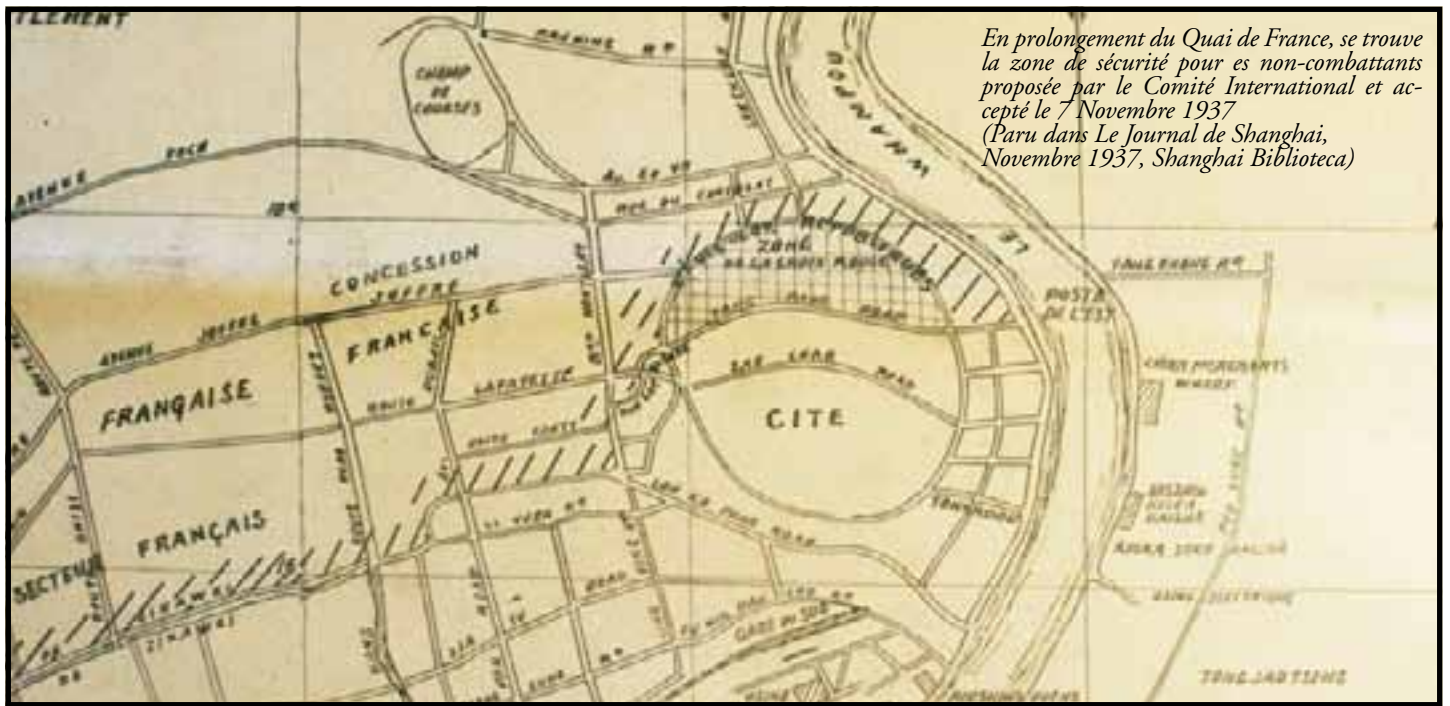
Il se révéla également excellent gestionnaire, obtenant des fonds, y compris de la part des autorités japonaises, pour financer l'approvisionnement de la zone en médicaments, nourriture et autres objets de première nécessité ; organisant des œuvres caritatives tels ce concert en faveur de la zone en Avril 1938.



Programme du concert organisé par le Père Jacquinot en Avril 1938, au profit de la zone de sécurité (photo Véronique Saunier, Shanghai Biblioteca)

L'existence de la zone est fréquemment remise en question, notamment lorsque des attentats y ont lieu, tel que celui du 17 Décembre 1937, au cours duquel une sentinelle japonaise est blessée par balle au poignet, provoquant l'occupation de la zone par l'armée nipponne. Père Jacquinot, qui a renvoyé la police dans la Concession Française reste discuter avec le représentant de

>>>



En prolongement du Quai de France, se trouve la zone de sécurité pour es non-combattants proposée par le Comité International et accepté le 7 Novembre 1937 (Paru dans Le Journal de Shanghai, Novembre 1937, Shanghai Biblioteca)

>>> de l'armée Japonaise, le Colonel Oka Yoshiro, qui menace de remettre en question le statut définitif de la zone. Père Jacquinot résiste et insiste sur son engagement à continuer son œuvre de bienfaisance aussi longtemps qu'elle sera nécessaire et utile. Elle se poursuivra jusqu'en 1940, date à laquelle les autorités japonaises soucieuses de s'allier les bons sentiments de la population chinoise, commencera à rapatrier les réfugiés et aider à leur réinsertion. Félicité par le Président et par Madame Chiang Kai-Shek, qu'il a rencontrés en personne, reçu par le président Franklin Roosevelt, décoré de la Médaille de l'Ordre de Jade décernée par le gouvernement chinois, et de la Croix de la Légion d'honneur par le gouvernement Français, les efforts du Père Jacquinot ont été, en leur temps, reconnus et récompensés. Dommage qu'ils aient depuis, été oubliés. ●



*Commentaires de la Convention (IV) de Genève relative à la protection des personnes civiles en temps de guerre, 12 août 1949.*

(1) On a cité, comme exemples de tels lieux de refuge, la «zone Jacquinot», créée à Shanghai en 1937, et la neutralisation, par le CICR, d'un grand hôtel à Jérusalem, en 1948. On trouvera dans le 'Commentaire IV' (pp. 131-133) l'historique des zones de refuge que l'on a pu créer en quelques occasions, avec un succès relatif;

L'aperçu historique précédant le commentaire de l'article 14 est également valable ici, les zones neutralisées n'étant qu'une variante de ce qu'on a désigné de manière générale comme lieux de refuge (1).

Rappelons seulement que le présent article est le fruit de certaines réalisations pratiques : on se souviendra en effet que lors de la guerre civile espagnole, en 1936, une zone neutralisée fut créée, par l'entremise du Comité international de la Croix-Rouge, dans un quartier de Madrid ; que durant le conflit de Palestine, en 1948, deux, et même, à un certain moment, trois zones neutralisées, dirigées et administrées entièrement par le Comité international de la Croix-Rouge, purent être constituées à Jérusalem ; et qu'au cours du conflit sino-japonais, en 1937, une zone neutralisée, dite zone Jacquinot en hommage à son organisateur, fut établie à Shanghai (2).

Ces expériences, surtout celles de Jérusalem, incitèrent la Conférence diplomatique à adopter le présent article, qui reproduit, sans modifications importantes, un projet du Comité international de la Croix-Rouge.

Peu d'ouvrage ont été consacrés au Père Jacquinot, et aucun n'a été porté à l'écran, même pas sous la forme de documentaires. Paradoxalement, le seul livre qui lui soit consacré a été rédigé par l'historienne américaine Marcia R. Ristaino. Intitulé « The Jacquinot Safe Zone », ce livre révèle la personnalité et les qualités du Père Jacquinot et explique en détails les circonstances qui l'ont mené à instaurer la zone de protection civile qui porte son nom.

Ristaino enquêtait sur la diaspora juive à Shanghai lorsque le nom du Père Robert Jacquinot de Besange lui apparut pour la première fois. Intriguée et séduite par ce personnage attachant, généreux et haut en couleur, elle a poursuivi ses recherches qui ont abouti à la publication, en 2008, de son livre consacré à Père Jacquinot.

Sources :

Marcia R. Ristaino, « The Jacquinot Safe Zone », Stanford University Press; Feng Yi, « Elites locales et solidarités régionales. L'aide aux réfugiés à Shanghai (1937-1940) » ; Bob Tadashi Wakabayashi, "The Nanking atrocity 1937-1938 : complicating the picture" ; Le Journal de Shanghai, Novembre et Décembre 1937.



**Véronique Saunier**  
Journaliste  
Résidente de Shanghai



# 10 août 1938 : Première Liaison Commerciale d'Air France

*Le 10 août 1938, Air France réalise la première liaison commerciale aérienne entre la France et Hong Kong. Le voyage prend six jours et s'effectue à bord d'un trimoteur Dewoitine 338. A cette époque, le transport aérien lointain relève encore de l'aventure et la nouvelle ligne est l'héritière de la «ligne Noguès» d'Air Orient. En 2008, 70 ans plus tard, la ligne Paris Hong Kong demeure une des lignes les plus dynamiques de la compagnie française.*

Le 10 août 1938, un appareil d'Air France atterrit à Hong Kong sur l'aéroport de Kai Tak et réalise ainsi la première liaison commerciale entre la France et Hong Kong. La ligne d'Air France est l'héritière de la ligne d'Air Orient qui, au début des années 30, permettait déjà de voyager de France en Indochine puis de poursuivre le périple jusqu'à Hong Kong.

La première liaison aérienne régulière entre la France et l'Asie fut en effet assurée par la compagnie Air Orient, fondée en

après sa fusion avec Air Asie, donnera naissance à Air Orient. Le projet de celui que l'on a surnommé le «Mermoz de l'Orient» est de mettre en place un service aérien régulier vers l'Indochine afin de concurrencer le voyage maritime, qui prend alors trente jours. Le lancement de la ligne aérienne vers Hong Kong se fera en plusieurs étapes. Il s'agit d'abord, en juin 1929, de l'inauguration des vols réguliers de Marseille vers Beyrouth. L'étape suivante, c'est le saut du Moyen-Orient

reprendra la ligne vers Saigon d'Air Orient, ligne qui permettait déjà un prolongement vers Hong Kong, en changeant de compagnie aérienne et en empruntant un appareil de la compagnie britannique Imperial Airways lors de l'escale de Bangkok ou à l'arrivée à Saigon.

La rationalisation des réseaux et des matériels d'Air France, compagnie de 259 appareils de 31 types différents lors de sa création, permet d'introduire dans la flotte les



1930 et dont l'emblème, l'hippocampe ailé, allait être adopté par Air France. Cette ligne vers l'Extrême-Orient est alors connue comme la «ligne Noguès», du nom de son fondateur, le pionnier de l'aviation Maurice Noguès. Ce dernier, aviateur confirmé et héros de la Première guerre mondiale, devient en 1927 directeur technique de la compagnie Air Union-lignes d'Orient, AULO, spécialisée dans les voyages aériens vers l'Orient et qui,



vers l'Asie, vers l'Indochine. Le voyage inaugural, avec Maurice Noguès aux commandes, a lieu en 1931: départ de Marseille, le 17 janvier, à bord d'un hydravion CAMS 53, escale à Tripoli et changement d'avion pour un Farman 300 puis décollage pour Karachi; nouveau changement d'appareil, pour un Fokker VII et dernier saut pour Saigon, le tout en douze jours! A la suite de ce premier vol, un service hebdomadaire est mis en place de Marseille à Saigon en dix jours et demi de vol et avec dix-sept escales. Maurice Noguès trouvera d'ailleurs la mort lors d'un voyage retour de la ligne d'Indochine, le 15 janvier 1934 quand son avion Dewoitine 332 Emeraude s'écrasera dans le Morvan, en route pour le Bourget. En octobre 1933 la compagnie Air France naît de la fusion de cinq compagnies aériennes, la S.G.T.A., la C.I.D.N.A., Aéropostale, Air Orient et Air Union. Air France

avions français les plus performants de l'époque, dont, en 1938, le Dewoitine 338, élégant trimoteur à trains rétractables, commandé à 31 exemplaires par Air France et qui autorise des vols entre deux escales de près de 2000 km.

L'introduction de cet appareil moderne sur le réseau d'Air France en Asie va alors permettre de réduire le nombre d'escales, d'éviter le changement d'appareil et de raccourcir la durée du voyage sur la ligne Paris-Saigon, réduite de moitié et qui passe ainsi à six jours en 1938.

La ligne Marseille-Saigon est ouverte en janvier 1938 et six appareils y sont affectés. Le prolongement de la ligne de Saigon, puis Hanoi, vers Hong Kong, sans changement de compagnie devient alors facilement envisageable. Le tronçon Saigon-Hanoi, de 1200 km, est d'ailleurs le plus long du voyage. La dernière étape, entre Hanoi et Hong Kong, longue de 870km ne présente pas

>>>



**Caractéristiques du trimoteur Dewoitine 338:**

*Moteurs : 3 x 575 chevaux, Envergure : 29,40 m, Longueur : 22,15 m, Poids total max. : 11800 kg, Vitesse max. : 320 km/h  
Vitesse de croisière : 280km/h, Autonomie : 2000 km, Nombre de passagers : 22 mais les avions affectés sur la ligne d'Extrême-Orient, en version long courrier de luxe et fauteuils-couchettes, n'emportent que 12 passagers.*

>>> de difficultés particulières et l'autonomie du Dewoitine 338 offre des conditions de sécurité satisfaisantes. Le voyage s'effectue cependant après 18 escales: Naples, Corfou, Athènes, Castellarizo, Tripoli du Liban, Damas, Bagdad, Bouchir, Djask, Karachi, Jodhpur, Allahabad, Calcutta, Akyab, Rangoun, Bangkok, Saïgon, Hanoi.

Le premier vol a donc lieu le 10 août 1938, à bord du trimoteur F-AQBF «Ville de Vientiane», avec 4 passagers. Les vols hebdomadaires continueront ensuite pendant près de deux ans. La liaison s'interrompt en effet en juin 1940, du fait de l'Armistice.

Après guerre, les vols Paris Hong Kong, via Saïgon, démarrent en 1947, avec des Douglas DC3 et leurs 20 passagers. Dans les décennies qui suivent, le progrès technique et la maturité du transport aérien vont permettre à la liaison Paris Hong Kong de gagner en vitesse, en capacité et en fréquence des vols. Au DC3 succèdent ainsi dans les années 50 les Lockheed Constellation puis Super Constellation (100 passagers). A partir de 1960, c'est l'ère du réacteur avec la mise en service du Boeing 707 (150 passagers) et Hong Kong est desservie par 3 vols hebdomadaires. Les premiers vols sans escale ont lieu en 1991 sur Boeing 747 (400 passagers) et le vol Paris Hong Kong devient quotidien en 1993.



*L'arrivée du premier vol Air France à l'aéroport Kai Tak de Hong Kong*

En 2008, 70 ans après la première liaison commerciale de la compagnie, deux vols quotidiens d'Air France desservent Paris et Hong Kong dans les deux sens avec des Boeing 777 et transportent chaque année plus de 300 000 passagers. En 2010 atterrira à Hong Kong le nouvel Airbus A380 aux couleurs d'Air France, avec plus de 550 passagers, lointain descendant du Dewoitine 338 avec ses 4 passagers du vol inaugural. ●



**Christian Ramage**  
Membre du Souvenir Français  
Consul Général Adjoint,  
Consulat Général de France à Hong Kong

Sources : Air France, Musée Air France, revues aéronautiques spécialisées.



# 1847, Le Père Libois installe les MEP à Hong Kong

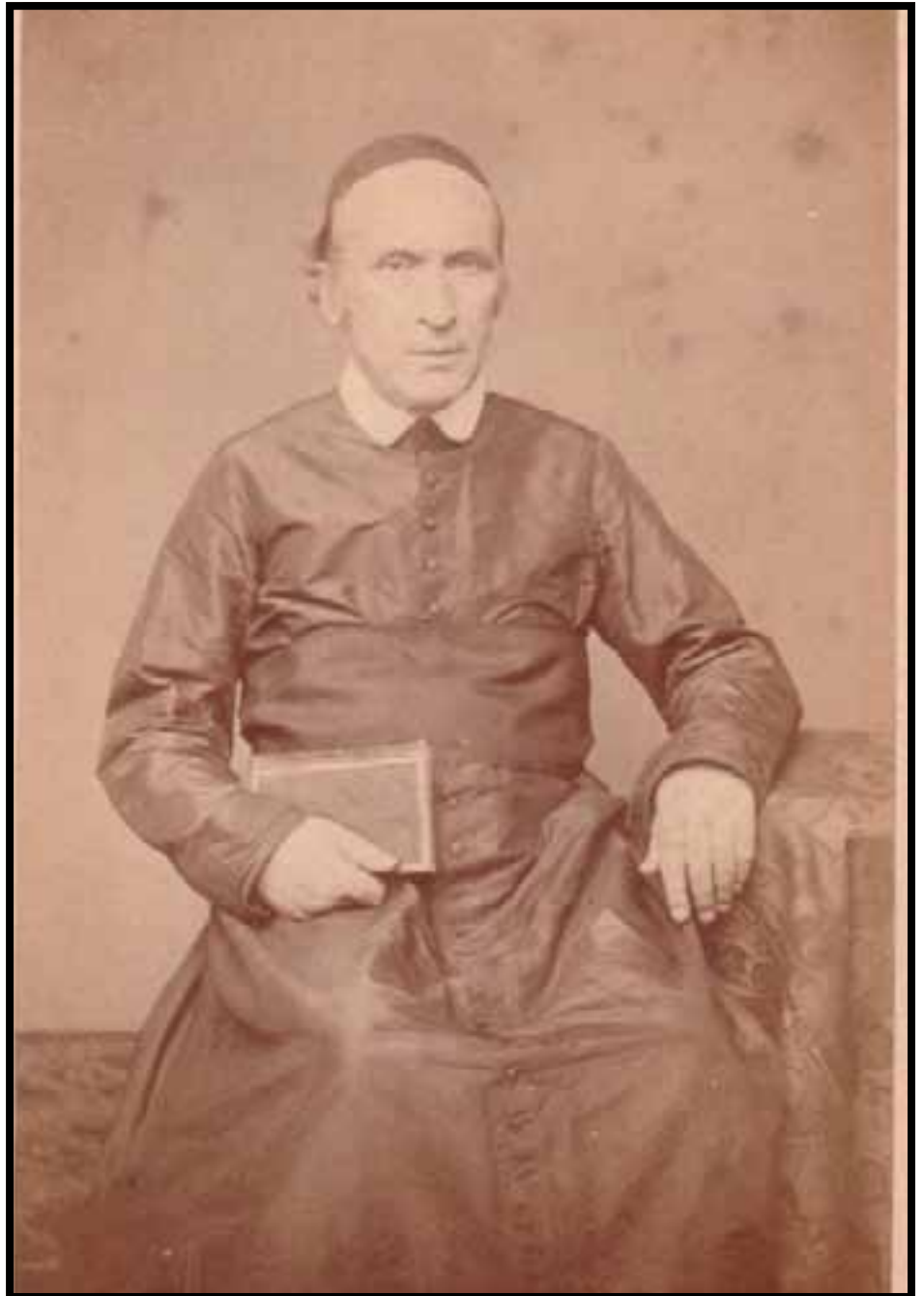
*Les Missions Etrangères de Paris (MEP) sont installées en Chine depuis 1685. Le procureur général est d'abord domicilié à Canton puis se déplace à Macao en 1732. Le Père Libois est l'artisan visionnaire d'un ultime déménagement vers Hong Kong, en 1847.*

Depuis des siècles, les missionnaires catholiques européens arpentent l'Asie pour assurer l'expansion de leur religion. Les Missions Etrangères de Paris (MEP) essaient leur lot de prêtres depuis leur Procure asiatique, sorte de quartier général. D'abord à Canton en 1685, cette base administrative est déplacée à Macao en 1732. La colonie portugaise est alors florissante et accueille les religieux de toutes les nationalités. C'est un puissant centre culturel et religieux.

Dans la deuxième moitié du XIXe siècle, le vent commence à tourner. A Macao, les tracasseries administratives se multiplient à mesure que l'empire lusitanien voit son influence diminuer dans la zone. Seuls les missionnaires portugais y sont en odeur de sainteté... Les autres sont ennuyés dans leurs démarches, empêchés d'atteindre leurs objectifs. En 1834, le Père Legrégeois, responsable de la Procure, doit même se résoudre à quitter Macao. Il part à Goa, plaider sa cause devant le Vice-Roi des Indes portugaises. Les relations se détendent mais restent froides. Où les Missions pourraient-elles envisager un avenir plus serein ?

Lorsque le remplaçant du Père Legrégeois arrive, en 1842, la situation n'a pas évolué. Le jeune Père Napoléon Libois, dont c'est la première affectation, voit immédiatement le potentiel de Hong Kong. Ces îles sont alors la possession des Anglais depuis un an à peine... C'est pour le nouveau procureur général un emplacement idéal, une opportunité à saisir ! Il multiplie les lettres pour convaincre sa hiérarchie, en imaginant pour Hong Kong un avenir économique radieux. Pour lui, le lieu est donc stratégique. En 1846, le Père Libois annonce l'acquisition d'un terrain à Hong Kong pour y bâtir une maison et y transporter son domicile. Il atteste encore de « graves inconvénients à rester à Macao qui est dans une complète décadence et n'offre plus assez de sécurité ». D'ailleurs, le Père doit régulièrement faire le trajet jusqu'à la colonie britannique puisque « de nombreuses affaires » l'y appellent.

Le 24 mars 1847, le déménagement est officiel. Le Père Libois s'atèle alors à l'organisation du réseau et à son financement. Grâce à lui, Hong Kong devient rapidement le centre incontournable des MEP pour toute l'Asie. Il sert d'intermédiaire



entre les évêques et l'Europe, accueille de nombreux hôtes prestigieux lors de leur passage et est réputé pour sa diplomatie et sa clairvoyance.

Le Père Napoléon Libois occupe son poste jusqu'en 1866, date à laquelle il est nommé procureur des MEP à Rome. Une fin de parcours avec les honneurs... Il meurt à Rome en avril 1872, en laissant derrière lui une solide structure pour l'œuvre des missionnaires français en Asie.



**François Drémeaux**  
Professeur d'histoire  
Lycée Français Hong Kong  
Membre du Souvenir Français

Sources : archives du ministère des Affaires Etrangères, Nantes.

# Le Sémaphore Karl Gutzlaff du Quai de France

*Le passager des somptueux bateaux des Messageries Maritimes débarquant à Shanghai, Quai de France, (correspondant actuellement à la partie sud des berges du Huangpu au sud de l'autoroute surélevée Yan'An Lu) découvrait en premier lieu le sémaphore Gutzlaff.*

Karl Gutzlaff (1803-1851) était un missionnaire allemand qui édita une des premières Bibles en chinois. Ce sémaphore, fut construit en 1884, sur le Quai de France.

Son emplacement avait été choisi car c'était le meilleur endroit pour communiquer avec tous les bateaux entrant et sortant du port. Sur un des deux mâts, le personnel hissait différents drapeaux et fanions, afin d'indiquer la force du vent, l'état de la rivière et celui de la mer. Ces signaux étaient renouvelés 5 fois par jour, en fonction des prévisions météorologiques reçues de l'Observatoire de Xujiahui, assurant la sécurité de la navigation du port de Shanghai.

Le second mât permettait le réglage des chronomètres, grâce à une grosse balle d'osier, montée à mi-mât à 11h45, puis en haut du mât à 11h55 pour retomber à mi-mât à midi, chaque jour.

En 1907, l'économie florissante de Shanghai eut pour conséquence un accroissement du trafic fluvial. Il devint urgent d'améliorer les prévisions météorologiques. Le vieux sémaphore fut détruit et reconstruit dans le style Art Nouveau. L'actuelle construction dépasse la précédente de 50m ; elle dominait le Bund de façon à ce que quelqu'un situé loin de la rivière Huangpu, puisse voir les drapeaux clairement et décider de mettre la voile ou non. Avec l'avènement de la radio, le sémaphore tomba graduellement en désuétude. La structure fut déplacée de 80m pour permettre l'élargissement de la Zhongshan Lu, puis restaurée en octobre 1993, lors des travaux de rénovation complète du Bund.

En face du sémaphore sur le quai de France, (actuel Zhong Shan Dong Er Lu) au numéro 9 précisément, se trouve toujours l'immeuble de la Compagnie des Messageries Maritimes. L'édifice de la compagnie, qui date de 1936, a été dessiné par l'architecte franco-suisse R. Minutti.



Le bâtiment possède une structure Art Déco. C'est l'actuel Service des Archives de la Ville de Shanghai et il abrite au premier étage un petit musée intéressant ouvert au public.

Créée en 1798, la compagnie – ancienne Entreprise Générale des Messageries – tint son titre de sa vocation première : le transport du courrier par diligence.

La ligne dite de l'Indochine, qui va de Marseille à Shanghai, est inaugurée le 19 octobre 1862, avec deux ans d'avance sur la date convenue.

Désormais Saigon est à 34 jours de

navigation de Marseille et Shanghai à 45 jours. On peut mesurer la puissance des Messageries en quelques chiffres : de 16 navires en 1851 elle passe à 62 en 1901 dont pas moins de 10 navires sur la ligne bimensuelle Marseille Extrême-Orient.

Son ancien directeur, Paul Bois, écrit dans "Le Grand Siècle des Messageries Maritimes" :

"Durant six générations le pavillon blanc et rouge aux lettres noires a flotté aux mâts des Messageries Maritimes, connues et appréciées sur tous les continents. Les 383 navires de la flotte portaient aussi le nom de leur port d'attache, qui reste lié, dans la mémoire du monde, à l'élégance de leurs formes et au charme de leur pratique. Pour le plus grand nombre ce nom était Marseille..."

La Concession Française – même embryonnaire – existait depuis une dizaine d'années. Le gouvernement français ne pouvait plus faire l'économie de liaisons maritimes régulières vers l'Extrême-Orient. Il signa, en 1860, une convention avec les Messageries Maritimes concernant l'organisation des services postaux vers la Chine. La société avait en effet obtenu, via le Consul de France de Shanghai et après de nombreuses négociations avec le représentant de l'administration mandchoue, l'autorisation du contrôle d'une partie des quais. Les Messageries Maritimes s'installèrent alors à Shanghai au 9 quai de France. La firme afficha sa prééminence sur les autres sociétés en adoptant un nom chinois qui dissimulait à peine ses prétentions : Fa Gongzi (fah kung-sze) la Compagnie Française.

Son travail consistait essentiellement à trouver du fret et des passagers pour les navires relâchant à Shanghai, et à les ravitailler en vivres et en combustibles. La cargaison la plus précieuse fut, pendant des décennies, le fil de soie destiné aux ateliers lyonnais.



# Un Peintre et Poète aux Messageries Maritimes : Louis Brauquier.

Plusieurs écrivains ont relaté leurs traversées à bord des Messageries Maritimes : Théophile Gauthier, Paul Morand, Pierre Benoît, Paul Claudel, Roland Dorgelès. C'est pourquoi nous voulons évoquer ici la figure de Louis Brauquier, peintre et poète, qui de 1941 à 1947 fut responsable de la Compagnie à Shanghai, alors sous occupation japonaise.

Né le 14 août 1900, Louis Brauquier passe son enfance à Saint-Mitre-les-Remparts et fait ses études au "Grand Lycée"(actuel Lycée Thiers) de Marseille.

À vingt-deux ans, il est déjà le poète reconnu de Marseille et de la vie portuaire auxquels il consacre son premier recueil *Et l'au-delà de Suez* en 1922. Ses premiers écrits lui valent en 1923 le prix de poésie Catulle-Mendès.

Muni d'une licence de droit, il réussit le concours du commissariat de la Marine Marchande et entre aux Messageries Maritimes en 1924, naviguant sur les lignes de Méditerranée et d'Extrême-Orient. Tour à tour en poste à Sydney de 1926 à 1929, puis à Nouméa de 1930 à 1933, il navigue un temps détaché comme subrécargue sur le Saint-André faisant le service des Nouvelles-Hébrides. Il publie en 1931 une série de poèmes *Eau douce* pour navires, puis en 1932 un drame *Pythéas*. A partir de 1934, il réside à Alexandrie où il écrit *Le Pilote*.

De 1941 à 1947, il est en poste à Shanghai sous l'occupation japonaise, et publie *Ecrits à Shanghai*, puis en 1948 à Diego Suarez.

Agent général des Messageries Maritimes de 1952 à 1955, il séjourne à Saïgon, Colombo, Sydney et Alexandrie dont il est expulsé en 1956 lors de l'expédition franco-anglaise de Suez avant de repartir pour Sydney et Nouméa.

Faisant valoir ses droits à la retraite, il se retire à Marseille en 1960. En 1962, le Grand Prix Littéraire de Provence lui est décerné.

Il devient Membre de l'Académie Ronsard en 1963. Il publie encore *Feux d'Epaves* en 1970, avant d'obtenir en 1971 le Grand Prix de poésie de l'Académie Française et la Grande Médaille de la Ville de Marseille. Il décède le 7 septembre 1976 d'une congestion cérébrale, alors qu'il se rendait à Paris au chevet de son ami Gabriel Audisio,



Louis Brauquier



Compagnie des Messageries Maritimes

Collaborateur régulier des Cahiers du Sud, ami de Saint John Perse, Capitaine au long cours, sa vie fut un voyage sans fin, de port en port, mais il sut se dégager des facilités de l'exotisme. C'est notre sort qu'il épingle comme une interrogation à travers les drames de la carte mal tenue, des écueils, de la tempête qui nous joue parfois à quitte ou double. Ses poèmes plantent le décor des grandes villes portuaires où Marseille occupe une large place, figent en instants magiques

le mouvement des navires, les voyages, l'exil et les amitiés lointaines, et chantent la mélancolie de la Provence et son âpre beauté.

Exilé forcé autour du globe par son métier auprès des Messageries Maritimes, Louis Brauquier n'aura de cesse, toute sa vie, de témoigner par ses écrits de son attachement viscéral à sa ville natale. Il est par excellence

le poète de l'exil et de la mémoire qui, loin de ses racines, caresse l'espoir secret que le prochain bateau sera pour lui et le ramènera sur les bords du Lacydon aimé. Il est aussi le poète de l'attente, celui qui reste à quai quand d'autres partent sur les mers.

C'est probablement dans ses écrits que Marcel Pagnol trouva la trame du personnage de Marius pour sa trilogie.

Mais Louis Brauquier est également le poète de la vie qui bat au coeur des villes maritimes, le chanteur du bouillonnement des ports, le fidèle portraitiste des anonymes qui peuplent les quais et leurs alentours.

Ce faisant, à l'instar d'André Suarès ou d'Albert Londres, il devient le miroir de cette période si particulière de l'entre-deux guerres qui voit l'apogée des compagnies de navigation marseillaises et des colonies. Un très beau moment de littérature que tout expatrié devrait connaître et sans nul doute apprécier. ●



Claire Le Chatelier  
Ingénieur ECP (80)  
Résidente à Shanghai

# « Tempête sur le Yunnan » (5)

**Les Chemins de fer de la France d'Outre-Mer – Frédéric Hulot**

Editions La Regordane – 1990

*Avant même le déclenchement du conflit dans le Pacifique, les premiers actes de guerre furent perpétrés par les Japonais, résolus d'interrompre toutes relations entre l'Indochine, et la Chine : dès 1939, ils neutralisèrent le prolongement chinois Lang Son - Nan Ning, encore inachevé ; les autorités françaises n'avaient pu qu'enregistrer le fait et intensifier les transports sur la ligne du Yunnan. Ensuite, les Japonais ne devaient pas tarder à parachever leur blocus en intervenant toujours en territoire chinois, mais au détriment cette fois, de la voie ferrée française du Yunnan.*

Depuis 1938, les Japonais ne parvenaient pas à isoler la Chine nationaliste, qui continuait d'importer des armements par la Russie, et par la ligne de la Compagnie d'Indochine et du Yunnan.

Trop éloignée des bases nippones, la voie ferrée ne pouvait être atteinte que par les airs. Mais encaissée au fond d'une vallée profonde et étroite, la voie était difficile à toucher.

Les Japonais avaient remarqué que, malgré son importance vitale, la ligne ne bénéficiait d'aucune protection en DCA et en chasse. Le 1er février 1940, une cinquantaine de bombardiers japonais attaquèrent en deux groupes, le pont en dentelles, le pont sur arbalétriers et l'ouvrage mixte en maçonnerie et métal du km 235. Toutes les bombes destinées au pont sur arbalétriers tombèrent dans le Nam-Ti.

Le pont en dentelles, quant à lui, ne fut pas directement touché, mais une bombe percuta le rocher dominant la tête du tunnel, côté Yunnan-Fou, au moment

précis où un train engagé sur l'ouvrage tentait d'atteindre le souterrain.

85 voyageurs dont 5 français furent tués, et 120 furent blessés. L'ouvrage du km 235 fut touché de plein fouet par une bombe de 300 kg : une arche de pierre fut ébranlée, le tablier métallique fut précipité dans les eaux tumultueuses du Pa-Ta-Ho, et la ligne fut coupée.

Forts de la main d'œuvre fournie par le Gouvernement chinois, les ingénieurs français parvinrent à remettre en place le tablier effondré en moins de trois mois, sous la couverture des P36 américano-chinois.

En fait, le trafic ne fut pas totalement interrompu : un pont provisoire permit d'organiser le transbordement des marchandises à dos d'hommes entre les trains.

Le trafic normal fut rétabli en mai 1940. Mieux informés ou moins crédules que les Français, les Chinois avaient entrepris dès février de se protéger contre une véritable invasion japonaise et, pour se tenir

prêts à détruire les ouvrages d'art, ils avaient approvisionné des explosifs aux points stratégiques de la ligne.

De fait, dès le 20 juin 1940, les japonais demandèrent un embargo total sur toute marchandise pouvant concourir à l'effort de guerre chinois, et revendiquèrent un droit de contrôle des opérations ferroviaires. Le 28, le trafic international était officiellement suspendu.

C'est alors que la Compagnie, inquiète avait ordonné au personnel français en poste en Chine de renvoyer au plus vite le matériel roulant en Indochine, mais une manœuvre d'une telle ampleur ne pouvait passer inaperçue, et clairvoyants, les Chinois se constituèrent quand même un parc suffisant, une vingtaine de locomotives 141-T, quatre 230, un nombre considérable de wagons à bogies de 20 T., quelques locomotives de manœuvres, et deux ou trois voitures. Les Japonais profitèrent de la confusion pour demander l'autorisation d'exploiter l'ensemble de la ligne au Tonkin. >>>



Le pont frontière



>>> En août, les Chinois annoncèrent leur détermination de lancer deux armées sur le Tonkin, et dans cette hypothèse, leur intention d'utiliser eux-mêmes le Chemin de Fer.

Les Français se trouvèrent alors confrontés au dilemme : occupation japonaise ou offensive chinoise, contraints de négocier avec les deux parties. Mais les événements se précipitèrent, le 9 septembre 1940, le dernier train sous contrôle français ralliait le Tonkin.

De crainte que le passage de la locomotive ne déclenche une explosion, les voitures furent poussées à la main sur le pont-frontière.

De retour de tournée d'inspection, le Directeur Général Adjoint Maurice Lécorché (voir mémoire de lecture - LSF No26 du mois de janvier-Vingt-cinq ans d'Indochine et de Yunnan-Souvenirs (1919-1943)) ne dissimulait pas son pessimisme. Les Chinois résolus à se protéger par l'isolement minèrent le pont international sous les yeux d'une garnison française passive.

Le 17 septembre, le Génie chinois dynamita la culée du pont-frontière, et le tunnel de Ho-Keou désormais effondré sur toute sa longueur. Quelques voyageurs furent particulièrement gênés par la neutralisation de la voie ferrée. Il faut savoir que pendant deux ans, le ravitaillement, et les relèves d'équipage de la canonnière fluviale « Balny », stationnée à ChongQing, battant pavillon français, et appartenant à la flottille internationale du Yang-Tsé, furent assurés par le Chemin de Fer du Yunnan.

Ce sera d'ailleurs, le thème d'un prochain mémoire de lecture. Mais finalement, la pression chinoise fut beaucoup moins forte qu'on aurait pu le craindre, et pendant les années de guerre, les Français purent réellement diriger l'exploitation. Après avoir fait déposer 178 km de voie, les hommes de Tchang-Kai-Tchek pensèrent les réutiliser pour établir une liaison entre Yunnan-Fou et la Birmanie, mais ils avaient fait peu de cas des difficultés du relief, face auxquelles les Anglais eux-mêmes avaient renoncé au début du siècle.

Les Chinois n'étaient pas en mesure de fabriquer le matériel de voie, ni même de l'importer ; par ailleurs il était exclu de poursuivre le démantèlement de la ligne du Yunnan qui restait très utilisée pour le transport de l'étain, la situation se figea donc sur une étoile ferroviaire autour de Yunnan-Fou.

Le 1er août 1943, les autorités chinoises décidèrent de prendre le contrôle de la ligne ferroviaire française par une action brutale mais non suivie d'effusion de sang.



Après les premiers raids aériens de février 1940, dans l'ascension de la Nam-Ti.  
Document La vie du Rail et Collection Frédéric Hulot.

Compte tenu des événements, 32 agents français et leurs familles furent retenus à Yunnan-Fou jusqu'en mars 1944 et ils n'arrivèrent à Alger qu'en novembre, au terme d'un voyage de sept mois et après avoir laissé derrière eux leurs biens, leurs morts, et ce Chemin de Fer auquel ils avaient consacré leurs vies.

Depuis 1943, les Chinois désiraient dénoncer les traités qu'ils qualifiaient « d'inégaux » et la ligne du Yunnan fut bientôt la seule voie ferrée de Chine sous une « main-mise » étrangère ce qui leur apparaissait comme une survivance d'une époque qu'ils voulaient effacer bien qu'ils aient tirés des avantages considérables de l'exploitation française à laquelle ils devaient leur survie dans des instants critiques.

Après la guerre, le Gouvernement de Tchang-Kai-Tchek reconnut cependant le rôle passé de la France, et sollicita sa coopération. En 1946, un accord fut signé à ChongQing : la Chine rachetait par anticipation le tronçon de la ligne implantée sur son territoire et la France lui prêtait une partie des fonds nécessaires. L'électrification de la ligne originale était prévue ainsi que la reprise des travaux de la voie vers le Nord.

Implicitement, la Chine reconnaissait son incapacité à mener à bien la reconstruction, et à mots couverts, elle faisait alors appel à la Compagnie. Bien que la France ait avancé les fonds prévus, les Chinois eurent beau jeu, dans ces conditions, de subordonner le versement de leur indemnité de rachat à l'ouverture des travaux.



Malgré ses réclamations réitérées, la Compagnie ne devait pas percevoir la moindre somme. Et nul ne s'étonnera qu'après 1949, le régime de Mao -Tsé -Toung ait refusé de reconnaître les dettes contractées par ses prédécesseurs. (A suivre) ●



**Michel Nivelles**  
Membre du Souvenir Français  
Résident de Shanghai

# **La Chine va célébrer le 140<sup>e</sup> anniversaire de la “découverte” du panda... par un Français!**

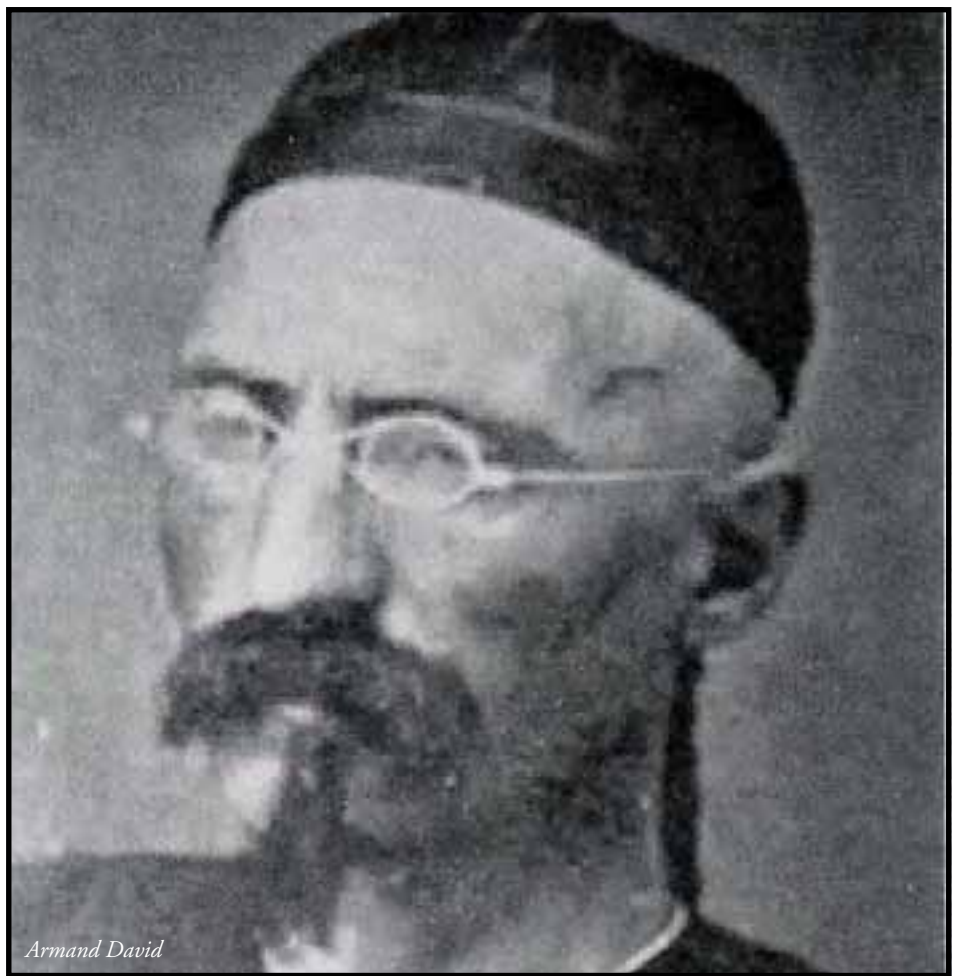
*Il s'appelle Armand David, né le 7 septembre 1826 à Espelette près de Bayonne et mort le 10 novembre 1900. Missionnaire lazariste français, zoologiste et botaniste éminent, il collecta en Chine animaux, plantes, roches et fossiles pour le compte du Muséum d'histoire naturelle de Paris. Après deux années passées au Grand Séminaire de Bayonne, Armand se rend à Paris en 1848 pour faire son noviciat à la Société des prêtres de la Mission. Cette congrégation créée par Saint Vincent de Paul en 1625, envoie les prêtres, qualifiés de lazaristes, en mission pour évangéliser les pauvres dans les campagnes ou les pays lointains.*

Lorsqu'il prononce ses vœux en novembre 1850, il rêve de mission en Extrême-Orient mais c'est finalement en Italie, au Collège lazariste de Savone près de Gênes qu'il est envoyé pour enseigner les sciences naturelles. En 1862, le père Armand David est finalement désigné pour la mission à Pékin.

Durant les rébellions des Taiping (1850-1864), le pouvoir central chinois est très affaibli. Le droit d'évangéliser pour les chrétiens est acquis suite à la défaite humiliante subie par l'empire chinois devant les troupes franco-anglaises. Il s'en suivra une hostilité permanente des mandarins portée à la solide organisation d'évangélisation missionnaire, vue comme une tentative étrangère de doubler la structure administrative.

Notre Missionnaire, tout en étudiant la langue du pays, et en collaborant au ministère sacerdotal, se met à explorer les alentours de la capitale impériale. Il pousse ensuite ses explorations dans les montagnes de l'Ouest en 1863. A cette époque, il fait au Musée plusieurs envois considérables et l'intérêt des objets qu'il adresse est rehaussé par les notes dont il les accompagne.

La direction entreprit alors des démarches auprès du Supérieur général des Lazaristes pour qu'il autorise le père David à faire pendant plusieurs années des explorations dans les régions les moins connues de l'Empire avec un financement public. La description scientifique de quelques espèces remarquables envoyées est établie par les scientifiques du Musée : l'écureuil gris-cendré, le cerf-chameau et bien d'autres mais c'est l'énigmatique cerf du père David qui retient le plus l'attention. Ce cervidé est nommé par les Chinois « si bù xiàng », où les quatre caractères qui ne conviennent pas parce que cet animal avait les bois d'un cerf, le cou d'un



chameau, le pied d'une vache et la queue d'un âne.

Encouragé par ces premiers succès, le père David va mener dans les années 1866-1874 trois grandes expéditions naturalistes dans les profondeurs de la Chine. L'exploration de la Chine centrale et du Tibet oriental poussa le père David jusqu'à une région habitée par des ethnies non Han mais avec une flore et une faune très riches.

Il avait appris auprès d'autres missionnaires que vers l'ouest et le Tibet, se trouvaient de hautes montagnes couvertes de

forêts primaires préservées.

L'ampleur du travail accompli durant ce séjour peut se juger par cette lettre où il dit « Je me hâte... de terminer l'emballage de mes collections que j'expédie pour le Jardin des Plantes de Paris... Elles consistent en une dizaine de mammifères, une trentaine d'espèces d'oiseaux, entre 50 ou 60 espèces de poissons ou de reptiles. Le nombre d'espèces de Coléoptères monte à 335, il y a 100 espèces d'Hémiptères... Soit en tout 630 espèces d'insectes... » Ensuite, il séjourne à Chongqing dans la province du Sichuan

>>>



>>> et rejoint la principauté de Moupin à environ 250 km à l'ouest de Chengdu, en chaise à porteurs. Le collège des Missions Étrangères de Moupin actuellement Baoxing se trouve dans une région d'ethnie tibéto-birmane. Le père David fera de cette petite principauté indépendante, dirigée par un prince Mantze, située à plus de 2000 m d'altitude, sa base pour explorer la région durant 9 mois.

Comme à son habitude, ses collectes de spécimens de mammifères, d'oiseaux, d'insectes, de plantes sont remarquables tant par le nombre que la qualité. Il distingue à cette époque sept espèces différentes de rhododendrons ; il en trouvera en tout plus d'une douzaine.

Mais la renommée du père David tient essentiellement à quelques grandes découvertes comme celle du Panda géant, du macaque au nez retroussé et de l'arbre aux mouchoirs. Un jour qu'il rentrait d'une exploration, il est invité à prendre le thé chez un brave Monsieur Li.

C'est là qu'il aperçoit la peau de ce qui semble être un ours blanc et noir de belle taille. A sa plus grande joie, son hôte lui promet de lui rapporter l'animal d'ici quelques jours.

Les chasseurs viennent alors à la mission avec un « ours blanc » « qu'ils avaient pris en vie mais qu'ils tuèrent pour le porter plus facilement ». « Le jeune ours, qu'ils me vendent fort cher, est tout blanc, à l'exception des quatre membres, des oreilles et du tour des yeux, qui sont d'un noir profond » dit-il. « Un mois plus tard vint l'ours adulte et je pus constater que les couleurs de cet animal ne change pas avec l'âge...Il vit dans les montagnes les plus inaccessibles, se nourrit de végétaux, surtout de racines de bambou » met-il dans la note descriptive jointe à une caisse d'envoi de cette belle découverte d'une espèce nouvelle, le panda géant.

*L'animal qui est surtout actif la nuit et qui vit à environ 3000 m d'altitude dans des régions inaccessibles était très peu connu en dehors des populations locales. Il ne deviendra très célèbre dans le monde entier, Chine y compris, que très récemment.*

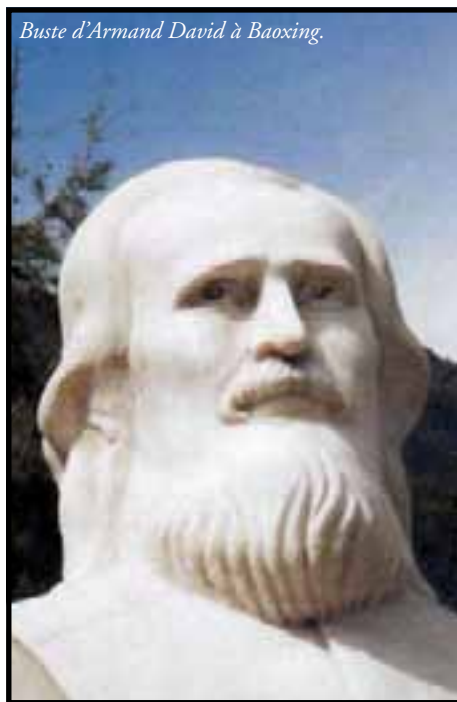
Aujourd'hui, la petite ville de Baoxing rend largement hommage au père David avec une statue à son effigie et une qui célèbre sa découverte du panda. Il est à noter que cette région a malheureusement très durement souffert du tremblement de terre de 2008, et de nombreux souvenirs et vestiges anciens ont disparu..



*Le Panda géant.*



*Le cerf du Père David.*



*Buste d'Armand David à Baoxing.*

A son retour à Paris, le père David s'installe dans la Maison-mère des Lazaristes rue de Sèvres. Il y passera ses dernières années à mettre au propre toutes les notes scientifiques rapportées de Chine et à donner des cours aux séminaristes. Après une vie très aventureuse et bien remplie, il coule des jours paisibles à Paris, à peine interrompus par quelques voyages naturalistes, et une conférence au Congrès scientifique catholique le 8 avril 1888, où il se fait copieusement huer pour avoir défendu l'évolutionnisme darwinien. Il s'éteint le 10 novembre 1900 à Paris. ●



**Michel Nivelle**  
Membre du Souvenir Français  
Résident de Shanghai

# Marcel Menoux

*C'était sa dernière affaire... Peut-être la plus belle d'ailleurs. Dans une semaine, c'était le retour en France, fortune faite. Au moins avec de quoi installer Ginette dans un intérieur digne d'elle, sur la Côte; surtout que ces derniers temps, à Saïgon, la Ginette elle commençait à coûter cher...*

Un dernier coup qui se présentait bien pour André Barouget, chef de la Sûreté française au Vietnam et qui s'apprêtait à remettre le service à son ancien adjoint local, M. Dong.

Nous sommes en 1948, la France passe la main, la Belle Colonie "fiche le camp"...

Mais M. Barouget ne s'est-il pas lancé dans une affaire qui le dépasse, n'a-t-il pas joué avec le feu, en un mot, n'est-il pas monté imprudemment "sur le dos du tigre" ?...

Marcel Menoux restera un écrivain inconnu. Nulle trace de lui, même pas dans les anthologies spécialisées et c'est dommage car son oeuvre indochinoise est remarquable.

Deux très beaux livres écrits par quelqu'un qui sait de quoi il parle, un connaisseur de l'Indo et de tous les peuples qui la composent, de Saïgon et de toutes ses lâchetés.

Le premier, "Séquences Jaunes" est un recueil de huit nouvelles.

Huit histoires cruelles, avec souvent la mort en point d'orgue, mais qui mettent en scène tous les acteurs d'une Indochine en crise, "séquences qui forment un film, le film du pays jaune en proie à sa conflagration" précise la préface.

Remarquable histoire que celle du "Boy", ce pauvre Nam avec lequel sa maîtresse, Eliane Joussard, ne s'était jamais bien gênée: "Il était comme un meuble".

Et pourtant que va-t-il penser, lui, quand il regarde les ébats de l'opulente femme blonde sur la natte à opium ou dans le lit de l'adultère ?

Après tout n'a-t-il pas juré à son maître, parti se battre contre les Japonais, de prendre soin d'elle ?

Ou encore cette vengeance implacable de la belle moïesse Ya, qui voit son amant repris par les charmes vulgaires et fades d'Yvette, la secrétaire de Dalat.

Le deuxième livre, "Le dos du tigre" est superbe. La dernière enquête du Commissaire Barouget va mettre en scène tout un monde cruel et sans lois, ou plutôt, où seul le profit fait loi.

Un crime atroce a été commis dans une



petite pagode du quartier de Giadinh, au Nord de la ville.

Un jeune lieutenant de Tirailleurs et une jeune fille de dix-neuf ans de la bonne société de Saïgon, ont été sauvagement assassinés. La communauté française, inquiète, demande à la Sûreté de faire la lumière sur ce crime odieux et de trouver sans tarder les assassins. Pour le Commissaire, c'est à l'évidence l'oeuvre d'une bande Vietminh.

Aucun témoin du crime mais le bâtiment le plus proche de la pagode est la résidence d'un respectable mandarin, le Doc-Phu Trân-huu-Binh. Il semble que la troupe de rebelles y avait trouvé refuge et que le fils du mandarin s'était joint à eux...

Pour le mandarin, c'est le début d'un long calvaire. Comment faire pour obtenir la libération de ce fils bien aimé que la police soupçonne ?

Il va essayer toutes les possibilités, frapper à toutes les portes, mais sans succès. Il comprendra que le seul moyen de se sortir du piège dans lequel il est tombé sera de payer la rançon énorme que lui demande la Sûreté.

Il va, au long d'une douloureuse traversée de Saïgon, rencontrer successivement M. Truong, le retors clerc de notaire pour hypothéquer ses immeubles de la rue Catinat, le gros Merlet qui payait ses quarante années de Colonie avec sa cirrhose et sa vérole; rue des Marins à Cholen, il lui faudra s'abaisser devant M. Lu-Quang, l'honorable 'shi-t'ao' le patron chinois qui rêve depuis si longtemps de s'emparer de sa décortiquerie de riz; jusqu'au Chetty Mirchandani, qu'il faudra supplier pour un dernier prêt...

Monsieur Binh arrivera à réunir la rançon. C'est alors que pour le dernier acte, André Barouget décidera de grimper sur le dos du tigre...



**François Doré**  
Librairie du Siam et  
des Colonies - Bangkok  
librairiedusiam@egsiam.com



# Dépôt de Gerbe sur le Site Historique du Camp Taksin à Chantaburi ( Thaïlande )

*Le Camp Taksin à Chantaburi ( Thaïlande ) abrite le 2eme bataillon du 1er Régiment d'Infanterie de la Division des Marines de l'armée thaïlandaise. Le village de Ban Lum, situé sur la rive occidentale de la rivière Chantaburi, a été d'une importance capitale dans l'histoire thaïe. En 1767, après s'être emparé de Chantaburi par vive force, le roi Taksin y établit un camp afin d'y préparer la libération du Siam de l'invasion birmane.*

*Gerbe du Souvenir Français*



En l'année 112 de l'ère Rattanakosin, soit en 1893, la France tente d'étendre son influence au Laos et au Cambodge, contraignant le Siam à lui concéder une partie de son territoire sur la rive droite du Mékong ainsi que les marches extérieures du Cambodge. Pendant la période d'approbation des accords, jusqu'en 1905, la France occupe Chantaburi pour assurer sa sûreté, conformément à l'article 6 de la Convention franco-siamoise signée le 3 octobre 1893. La volonté française d'occuper Chantaburi s'expliquait par sa position stratégique permettant le contrôle du Golfe du Siam et facilitant la surveillance des états Malaisiens sous occupation britannique. Cette région était, par ailleurs, la porte des trois provinces siamoises de Battambang, Siem Riep et Srisophon, riches en ressources naturelles, au rang desquelles des mines de saphirs et de pierres précieuses.

En outre, au port situé à l'embouchure de sa rivière, Chantaburi disposait d'une

importante capacité de construction navale, jusqu'à des bâtiments de 3 à 400 tonnes chantiers. Ainsi l'occupation de Chantaburi offrait à la France le contrôle du port et des chantiers de construction navale en lui permettant de contenir les forces siamoises.

Les forces françaises établirent un camp au village de Ban Lum, aujourd'hui Camp Taksin, ainsi qu'à l'estuaire de Leam Sing. Parmi les bâtiments qu'elles construisirent alors au Camp Taksin, seuls restent aujourd'hui debout : l'état-major, le dépôt d'artillerie, la section logistique, un entrepôt de matériel, l'arsenal no. 5, autrefois la poudrerie, et l'arsenal no. 6 qui, lui, est bâti sur le même plan que le Bâtiment Rouge de Laem Sing.

Après le retrait français de Chantaburi, le 8 janvier 1905, le camp a connu de multiples destinations, abritant ainsi une école, les résidences de fonctionnaires du gouvernement local ainsi que divers régiments.

C'est le 1er avril 1989 qu'il prend son

appellation actuelle de 2eme Bataillon du 1er Régiment d'Infanterie de la Division de Marines.

Les bâtiments historiques construits par les français ont été rénovés au cours de chacune de ces périodes d'utilisation. Toutefois, les restaurations limitées, tant du fait de contraintes budgétaires que par manque de savoir-faire, ont résulté en une dégradation très sérieuse de ces bâtiments, aujourd'hui proches des ruines.

Un projet de restauration a été initié par une Fondation thaïlandaise et la Royal Thai Navy. L'Ambassade de France en Thaïlande, et le Comité de Solidarité Franco-Thaï ont affirmé son soutien actif à ce projet. Les français morts à Chantaburi pendant cette période avaient été enterrés dans le cimetière à proximité de la Cathédrale de l'Immaculée Conception de Chantaburi.

C'est en 1712 que la première église catholique fut construite à Chantaburi, le cinquième édifice

>>>



>>> qui célébrera son centenaire en fin d'année 2009, fut élevée au rang de cathédrale au milieu du XXème siècle. Ce cimetière fut déplacé dans les années 1960 en dehors de la ville. Sur son emplacement fut érigé une grotte mariale ou a été place l'ossuaire en souvenir de nos morts ainsi qu'une plaque de marbre avec leurs noms sans date.

C'est à l'occasion de l'escale récente en Thaïlande du bâtiment de commandement et de ravitaillement "Var", que l'Ambassade de France en Thaïlande et la Royal Thai Navy ont organisé conjointement sur le site de Chantaburi, le 11 juin, une cérémonie d'hommage aux soldats français morts à Chantaburi.



Un des bâtiments de l'Etat Major Français de la DNEO

Ont participé à cette cérémonie l'Ambassadeur de France en Thaïlande, Mr. Laurent Billi (nommé depuis Directeur de Cabinet du Ministre de la Défense), le Vice-amiral Valin, commandant la zone de l'Océan Indien ("Alindien"), accompagné

## A LA MEMOIRE DES FRANÇAIS MORTS A CHANTABOUN

### CAPITAINE DUMESTRE

VASEL Maxime	LAUPRERE Philippe
MARCAULT Abraham	GRATADOUR Jean
GUERIN Pierre	CHAUVINAU
BERNARD Celestin	BLEE Elie
MANSENSO Joseph	CAVILLAC Edmond
CASANOVA Antoine	BRINSARD Pierre
JOURDEN Etienne	ECOIFFIER Claude
MONNERET Jean	JACQUET Benjamin
BUAILLON Theodore	83 SOLDATS Annamites

de son état-major et d'un grand nombre de marins français du "Var", le Colonel Erwan Charles, Attaché de Défense près de l'Ambassade de France en Thaïlande, des représentants de l'Amirauté Thaï, du Gouverneur de la Province de Chantaburi et des représentants de la communauté française.

Des gerbes ont été déposées lors de cette cérémonie, par les autorités officielles françaises et thaïlandaises ainsi qu'au nom du "Souvenir Français de Chine" par M. Claude R. Jaeck, Délégué Général du Souvenir Français de Chine.

Par ailleurs la Délégation Générale du Souvenir Français de Chine parraine actuellement la création d'un Comité du Souvenir Français en Thaïlande.



plaque commémorative



# Demandez dès maintenant votre carte de Membre du Souvenir Français de Chine!



Cotisation : 25 euros ou 230 RMB par an

Imprimez le bulletin d'adhésion ci dessous, complétez le ou joignez votre carte de visite  
et renvoyez le à l'adresse indiquée accompagné de votre règlement : 25 euros par chèque libellé  
au nom de Claude Jaeck, ou 230 RMB en espèce .

## DELEGATION GENERALE DE CHINE DU SOUVENIR FRANCAIS

*Le Souvenir Français est une Association Nationale Couronnée  
par l'Académie Française et l'Académie des Sciences Morales et Politiques*

SOUS LE HAUT PATRONAGE DU PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

Comité D'honneur :

<i>MM : le Premier Ministre le Président du Senat le Président de l'Assemblée Nationale le Ministre des Affaires Etrangères le Ministre de l'Intérieur</i>	<i>MM : le Ministre de la Défense le Ministre de l'Education Nationale le Président du Conseil Economique et Social le Grand Chancelier de la Légion d'Honneur le Chancelier de l'Ordre de la Libération</i>
--	--

### BULLETIN D'ADHESION

Nom : \_\_\_\_\_  
 Prénom : \_\_\_\_\_  
 Adresse : \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_  
 Téléphone : \_\_\_\_\_  
 Portable : \_\_\_\_\_  
 Courriel : \_\_\_\_\_

à envoyer à : Mr. Claude R. Jaeck, Délégué Général  
 Xijiao Baocheng Garden 26/1102 - 100, Jin Bang road - SHANGHAI 200335 ( Chine )  
 courriel : [claude.jaeck@gmail.com](mailto:claude.jaeck@gmail.com) - tel. + 86 -138 165 067 25

[www.souvenir-francais.com](http://www.souvenir-francais.com)